

Source : http://www.lemonde.fr/climat/article/2016/11/24/en-arctique-la-temperature-excede-de-20-c-la-normale_5037359_1652612.html?xtor=RSS-3208

Téléchargement 25 11 2016

En Arctique, la température excède la normale de 20 °C

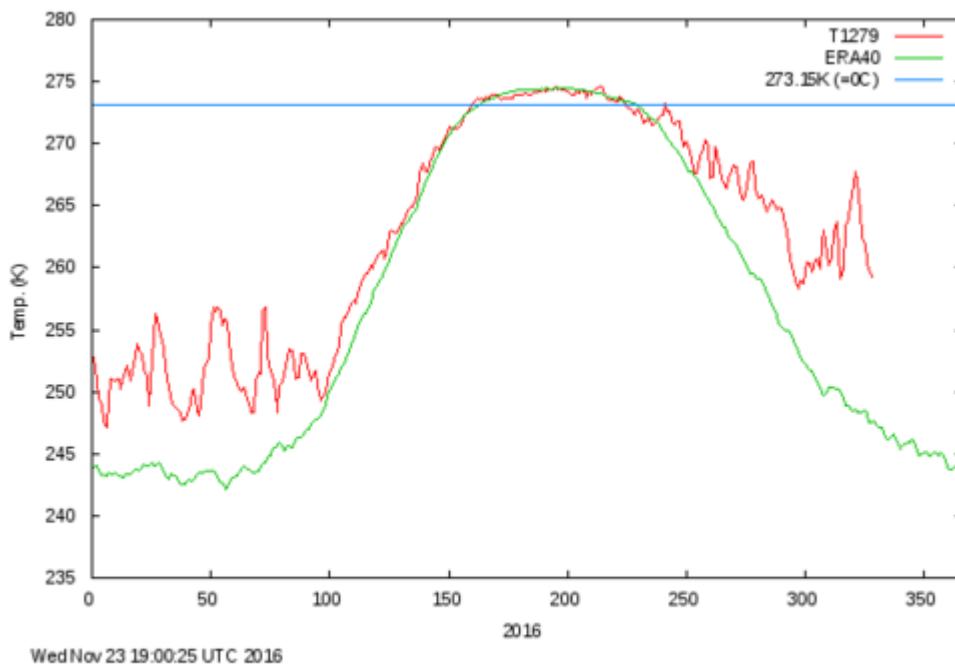
Le pôle Nord connaît une vague de chaleur exceptionnelle, tandis que l'étendue de la banquise se trouve à un minimum historique pour cette période de l'année.

LE MONDE | 24.11.2016 à 15h24 • Mis à jour le 25.11.2016 à 06h38 | Par [Pierre Le Hir](#)



Le [climat](#) a-t-il perdu le nord ? Au-delà du cercle arctique, dans la pénombre de la nuit polaire, deux inquiétants records sont en train d'être battus : celui des températures et celui du minimum d'extension de la glace de mer à cette époque de l'année. Une situation inédite dont l'ampleur interroge les climatologues.

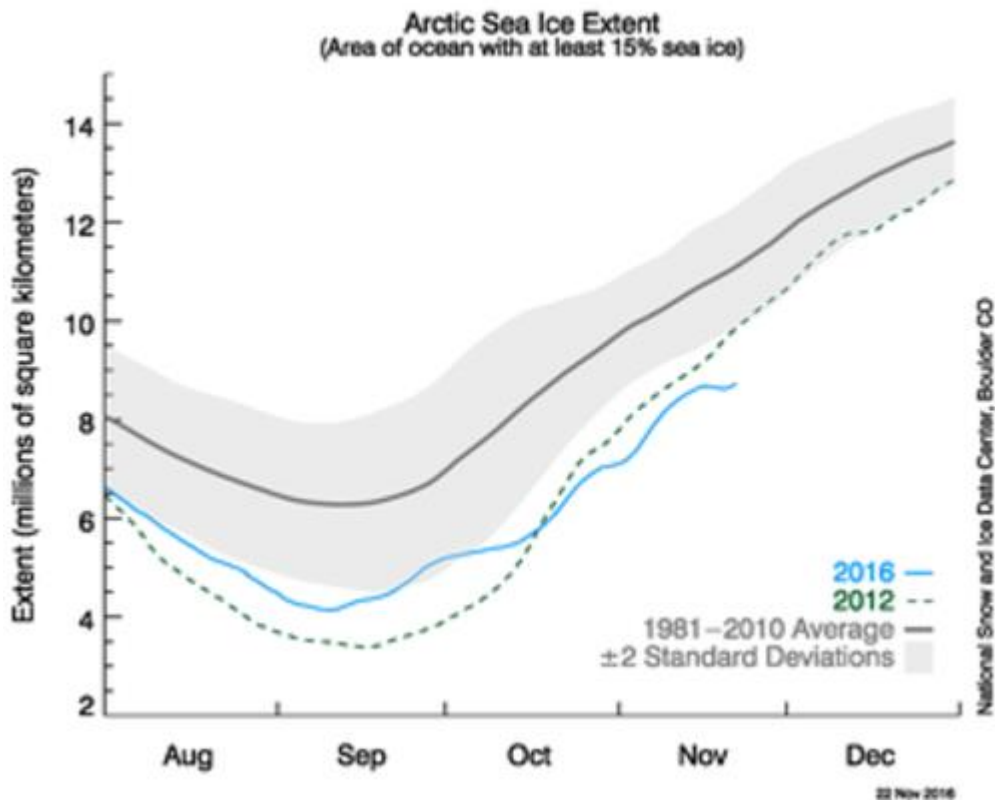
Les [relevés de l'Institut météorologique danois](#) montrent qu'en novembre les températures journalières de l'air en Arctique ont excédé de 15 °C à 20 °C la moyenne de la période 1958-2012. Des niveaux de - 5 °C ont ainsi été mesurés, au lieu des - 25 °C habituels en cette saison. Les cinq dernières années à la même époque, le thermomètre s'écartait déjà de la courbe de la période de référence, mais avec un différentiel beaucoup moins important (de quelques degrés seulement).



Daily mean temperature and climate north of the 80th northern parallel, as a function of the day of year.

Dans le même temps, la banquise arctique, qui, après [avoir](#) atteint son minimum en septembre, se reconstitue ordinairement en cette période, ne regagne que très lentement du terrain, comme le met en évidence le [National Snow and Ice Data Center](#) américain.

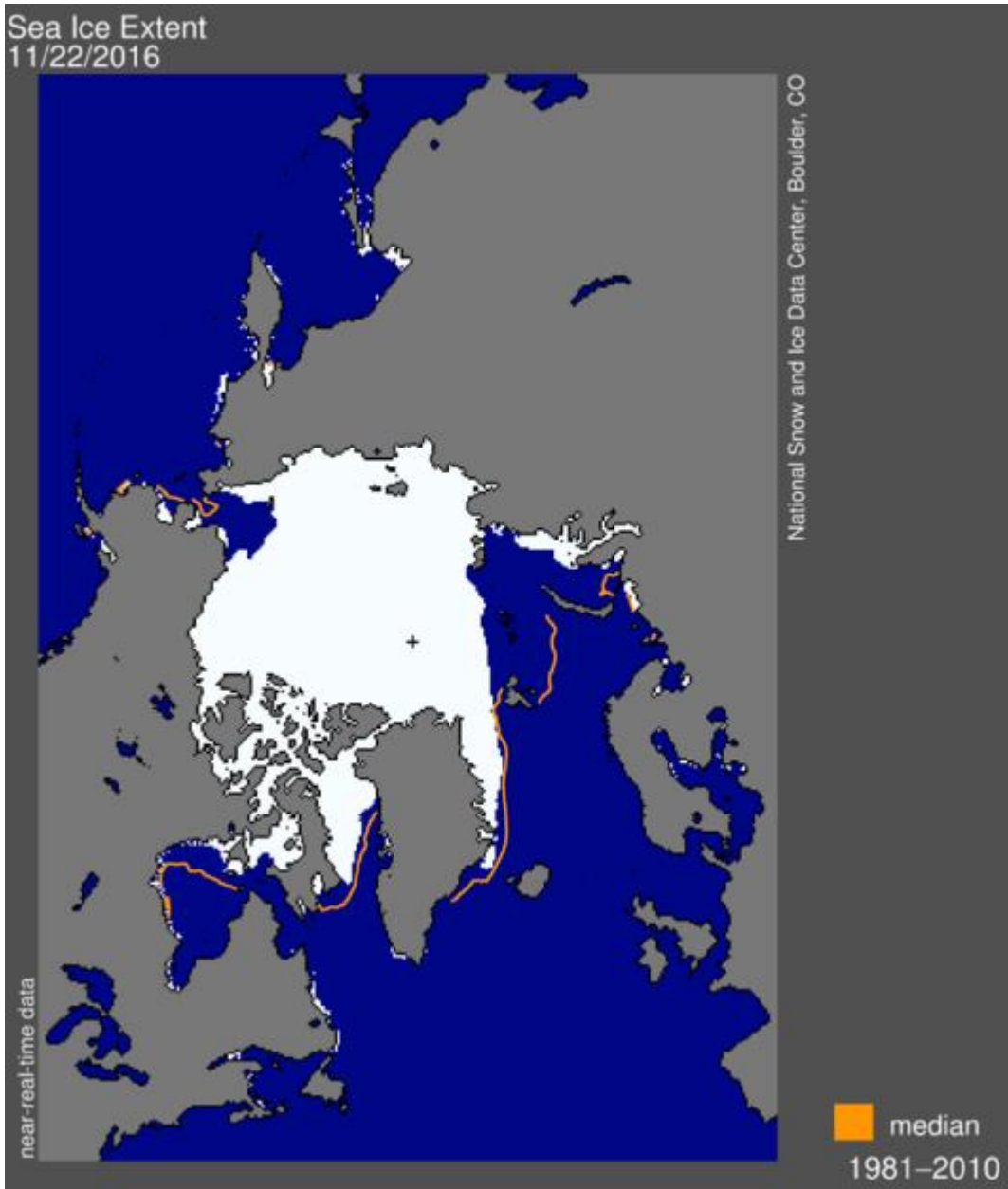
Le 22 novembre, elle couvrait une superficie de 8,73 millions de kilomètres carrés, contre un peu plus de 11 millions de kilomètres carrés en moyenne pour la période 1981-2010. Sa progression marque cette année des temps d'arrêt et elle connaît même des phases de rétractation.



Témoin et amplificateur du réchauffement

Que se passe-t-il donc ? Les deux phénomènes – glace de mer réduite comme peau de chagrin et températures hors normes – sont liés, explique la climatologue Valérie Masson-Delmotte, coprésidente du groupe 1 ([sciences](#) du climat) du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).

« D'habitude, avec le refroidissement associé à la nuit polaire, la banquise arctique s'étend et joue ainsi un rôle d'isolant, en empêchant les flux de chaleur de l'océan vers l'atmosphère », décrit-elle. Un rôle tampon que la glace de mer, du fait de sa plus faible étendue, remplit beaucoup moins efficacement cette saison. D'où le réchauffement de l'air de la zone polaire.



Mais d'où vient que la banquise se trouve aussi mal en point ? La chercheuse met en avant « *une circulation atmosphérique particulière* », favorisant l'arrivée d'air chaud et humide venu de l'Atlantique et du Pacifique en direction de certaines régions de l'Arctique. Avec, à l'inverse, le déplacement de masses d'air froid et sec de l'Arctique vers la [Russie](#) et la [Chine](#). A quoi s'ajoutent « *des eaux de mer particulièrement chaudes dans certains secteurs de l'Arctique* ».

Le coup de chaud actuel du pôle Nord, s'il peut s'expliquer en partie par des conditions météorologiques inhabituelles, ne s'inscrit pas moins dans une tendance de long terme dont le moteur est le changement climatique. « *La perte de surface de la banquise, dont les relevés satellitaires montrent qu'elle s'accélère, témoigne du réchauffement planétaire, en même temps qu'elle l'amplifie dans cette région* », souligne Valérie Masson-Delmotte.

Lire aussi : [Climat : le Nord perd sa glace](#)

Anomalies


A l'échelle de la [planète](#), les dernières années ont été les plus chaudes de l'[histoire](#) moderne, et l'Arctique n'a pas échappé à cette poussée de fièvre. Selon l'[Organisation météorologique mondiale](#) (OMM), l'année 2016 devrait [établir](#) un nouveau record, avec une température moyenne « *supérieure d'environ 1,2 °C à ce qu'elle était à l'époque préindustrielle* ».

Dans cette prévision publiée le 14 novembre, l'organisme onusien alertait déjà sur les anomalies de la zone polaire. « *Dans certaines régions arctiques de la Fédération de Russie, la température était [pour la période de janvier à septembre 2016] supérieure de 6 °C à 7 °C à la normale, rapportait-il. Et, dans de nombreuses autres régions arctiques et subarctiques de la Russie, de l'Alaska [Etats-Unis] et du nord-ouest du [Canada](#), la température a dépassé la normale d'au moins 3 °C.* »

Concernant la glace de mer, il ajoutait : « *L'étendue de la banquise arctique a été nettement inférieure à la normale pendant toute l'année. Le minimum saisonnier, en septembre, était de 4,14 millions de kilomètres carrés, ce qui le place au deuxième rang des minima observés (à égalité avec 2007) après celui de 2012. Le maximum hivernal, en mars, était le plus faible jamais constaté, et à l'automne, l'embâcle [accumulation de glace] a été nettement plus lent que la normale.* »

Quelles seront les conséquences de l'étiollement présent de la glace de mer sur son évolution d'ici à la fin de l'hiver et au cours de l'année à venir ? « *On ne les connaît pas encore* », répond Valérie Masson-Delmotte. Les extrêmes qu'affiche aujourd'hui la zone arctique donneront en tout cas du grain à [moudre](#) aux climatologues du GIEC, qui préparent un rapport spécial sur le changement climatique, les océans et la glace.

Lire aussi : [Il fait toujours plus chaud sur la planète Terre](#)

-  [Pierre Le Hir](#)
Journaliste au Monde